

## La compassion du Samaritain



PAR FABIENNE GIGON, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À GENÈVE

PHOTO: DR

Chère Lectrice, cher Lecteur,

Le 1<sup>er</sup> mars est la « Journée suisse des malades », célébrée traditionnellement le premier dimanche de mars depuis 1939. Forte de son histoire, elle a tendance à prendre le pas sur la « Journée mondiale du malade », instituée par Saint Jean-Paul II en 1992.

Cette année, celle-ci a été célébrée le 11 février dernier avec comme thème choisi par le pape Léon XIV « La compassion du Samaritain : aimer en portant la souffrance de l'autre ».

Il est intéressant de noter que la parabole du bon Samaritain, qui inspire le thème, évoque un blessé, un homme laissé à « moitié mort » par des bandits. A défaut d'avoir une journée des blessés, nous les prenons avec dans nos prières lors de cette Journée des malades. Nous pensons entre autres aux grands brûlés de Crans, aux blessés des guerres, abjects abcès qui gangrènent le monde, et aux malades, bien sûr. Moins visible, je pense aujourd'hui également à la santé mentale qui peut être un vrai chemin de croix pour celles et ceux qui en souffrent, ainsi que pour leur entourage. Nous confions dans un même élan tous les soignants, proches aidants, aumôniers, avec une vive gratitude et une grande estime. Oui, alors que la société a tendance à manifester sa reconnaissance à

mi-voix, nous l'énonçons avec force : MERCI à vous, qui prenez soin au sens propre, au cœur même des douleurs. Merci à vous qui aimez « en portant la souffrance de l'autre ». Vous êtes des trésors précieux dont le monde a résolument besoin. Soyez bénis, soyez encouragés par notre Seigneur tout puissant en son amour!

Il est parfois confortable de penser que la maladie concerne les autres. Jésus nous interpelle pourtant avec l'évangile de la paille et de la poutre (Mt 7, 1-5), appelant notre introspection. Le concept de « projection » est maintenant bien établi en psychologie comme mécanisme courant de défense psychologique : accuser les autres de nos propres défauts. Bonne nouvelle, Jésus est venu non pas pour les justes et les bien portants, mais pour les pécheurs et les malades (Mt 9, 12-13).

En ce temps de Carême, après avoir reçu l'envoi lors du mercredi des Cendres : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile », cheminons en osant faire la lumière sur nous-mêmes, à la mesure du Seigneur – celle de miséricorde, osons passer par la mort avec le Christ, au creuset des enfers, pour être relevés, avec Lui et rayonner de sa Résurrection.

Belle traversée, et, là est notre confiance, belles Pâques!

ÉGLISE  
CATHOLIQUE  
ROMAINE  
GENÈVE

### Prochaine parution: avril 2026

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à :  
myr.bettens@gmail.com  
ou à : ECR, Vie de l'Église à  
Genève, rue Général-Dufour 18,  
1204 Genève.

# Celui qui murmurait à l'oreille...

**Résurgence d'une tradition moyenâgeuse ou réponse à un besoin croissant ? L'abbé Romain Gajo, prêtre exorciste dans le Jura pastoral, a exploré la nature de la libération spirituelle et de l'exorcisme dans le contexte contemporain lors d'une conférence à la paroisse de Corsier, fin janvier.**

**TEXTE ET PHOTOS  
PAR MYRIAM BETTENS**

« Je ne sais pas si c'est parce que la thématique est revenue au goût du jour... », s'interroge une participante en guettant la réaction de sa voisine. Cette dernière, tout en se retournant pour jeter un regard circulaire à l'église de Corsier, complète l'interrogation restée en suspens : « ... en tout cas c'est plein ». Tous attendent la venue de l'abbé Romain Gajo. Exorciste durant huit ans dans le Jura pastoral, il est venu à Genève à l'invitation de l'Unité pastorale Arve-Lac présenter une conférence traitant de « L'exorcisme aujourd'hui ».

Sentant que cet intérêt pourrait avoir une connotation plus personnelle, le président du conseil de paroisse enjoint les participants à ne pas faire état de pré-occupations individuelles durant cette conférence. La précaution n'est, semble-t-il, pas inutile, car comme l'indiquera ensuite l'invité, « les demandes d'exorcisme sont partout en augmentation ». Pour étayer son propos, le prêtre se base sur des données « qui circulent en interne de manière confidentielle » et sur sa propre pratique, en l'absence de chiffres publiés par les diocèses. « Je reçois entre trois et quatre demandes par semaine », mais seules un à deux pour cent de celles-ci mènent à un exorcisme. « Ils sont donc rares et c'est rassurant ».

Le conférencier corrèle l'augmentation de cette demande à une croissance des pratiques occultes favorisées par ce qu'il appelle le « tournant Harry Potter » : La sorcière n'effraie plus, elle séduit. S'ajoute à cela un vide spirituel entretenu par le déclin de la pratique religieuse et un commerce explicite des sorts mettant en avant l'efficacité et l'immédiateté. « Aujourd'hui on peut payer quelques centaines de francs pour maudire une personne et le pire, c'est que ça marche ! ». Du moins, en apparence, car « le Mal produit un effet "boomerang" encore plus



*Formé en tant que de maître-coiffeur, puis colonel à l'armée, ce n'est que tardivement que Romain Gajo découvre sa vocation.*



*En 2014, l'abbé Gajo a reçu de son évêque le mandat de libération spirituelle et d'exorcisme.*

violent pour l'émetteur et le bénéficiaire du sort». L'Eglise appelle donc à une grande prudence, car toute pratique spirituelle a son envers. Mais pas de pensée binaire dans les affirmations de Romain Gajo. L'important est de toujours discerner l'origine, l'intention et les effets d'une pratique.

Il en va de même pour son mandat de libération spirituelle et d'exorcisme. « On ne s'auto-proclame pas exorciste. Le discernement est rigoureux et la collaboration médicale indispensable. » Formé par Don Gabriele Amorth, exorciste en chef au Vatican avec plus de cinquante ans d'expérience, il détaille

méthodiquement les « stades de l'influence démoniaque », distingue les types d'exorcismes, puis propose les réponses pastorales que l'Eglise peut donner face à ces réalités spirituelles : Renforcer la vie sacramentelle, clarifier les portes d'entrée du mal et les risques, comprendre ce qui séduit dans l'ésotérisme, promotion des ministères de guérison. L'ensemble est porté par une forte exigence de discernement, de collaboration avec le corps médical et de prudence face au sensationnel. Il insiste encore : « le Démon n'a pas d'autorité propre, seulement une permission. Dieu demeure souverain en tout temps »

## ... pour s'initier au jeûne

*« Quand le corps et l'âme fonctionnent en parfaite harmonie, ils reçoivent la récompense suprême de la joie et de la santé. »*

Le jeûne est l'une des expériences les plus significatives du chemin de « Retour » vers l'essentiel, mais surtout vers la Source de toute vie: Dieu. Il va de pair avec la prière et la miséricorde. Le vivre ensemble est une manière de s'encourager dans une pratique qui pourrait nous faire peur ou qui, du moins en Occident, « n'est plus tenue en grand honneur » (Benoît Standaert).

Le Service de la Spiritualité de l'Église catholique romaine à Genève (ECR) propose une semaine de jeûne dans la voie de la modération, chère à la tradition monastique bénédictine, en s'inspirant des conseils de sainte Hildegarde de Bingen (diète à base de légumes et épeautre).

**Du vendredi 6 mars au vendredi 13 mars, de 19h à 21h**  
**Paroisse de Saint-Joseph, rue Anne de Lusignan 1, 1207 Genève**

La semaine se déroulera sous forme de cinq rencontres en groupe (vendredi 6 mars, dimanche 8 mars, mardi 10 mars, jeudi 12 mars et le vendredi 13 mars), laissant ainsi la place au partage, à un petit apport autour de la vision de l'être humain chez Hildegarde de Bingen et de ses conseils liés à l'alimentation et à un temps de recueillement accompagné par la musique d'Hildegarde.

**Renseignements et inscriptions à [spiritualite@cath-ge.ch](mailto:spiritualite@cath-ge.ch)**

